ANNONCES LÉGALES

Extrait pour insertion

Etude de Me Alfred DESMAZIERES, avoué à Lille, rue Basse, 3.

Divorce

D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal civil de première instance de Lille, le 13 Octobre 1911, enregistré.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de Madame Georgine-Marie Montignies, demeurant à Roubaix, rue de la Gare, n° 125, épouse de Monsieur Henri-Gummarus Coomans,

Ayant pour avoué Me DESMAZIERES.

A l'encontre dudit sieur Henri-Gummarus Coomans, actuellement sans domicile ni résidence connus.

Pour extrait publié en exécution d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de première instance de Lille, en date du 14 Novembre 1911, enregistrée, conformément à l'art. 247 du code civil.

Pour extrait :

Signé : A. DESMAZIERES.
4361

VENTES DIVERSES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DU NORD

Direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

Place de Lille

VENTE de Vieux Papiers

Le MARDI 28 NOVEMBRE 1911, à deux heures de l'après-midi, à l'entrepôt des tabacs, rue Meurein, 85, à Lille, le Receveur des Domaines procédera à la vente de environ 13.000 kilogs de Vieux Papiers provenant de l'Administration des Contributions indirectes.

A charge de mise au pilon pour partie, soit 5.000 kil environ.

Vente au comptant 5 % en sus pour tous frais.

Le Receveur des Domaines,

COLLIN,

16, rue Gauthier-de-Châtillon, LILLE.
4365

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DU NORD

Direction générale de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre.

Place de Lille

VENTE des Issues et Résidus

à prévoir du service des vivres et des fourrages pendant l'année 1912.

Le MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1911 à dix heures quarante-cinq du matin, dans la salle des adjudications de l'Hôtel de Ville, il sera procédé, par le Receveur des Domaines de Lille, en présence de M. le Sous-Intendant Militaire, à la vente aux enchères publiques des issues et résidus à prévoir pendant l'année 1912, savoir :

Services des vivres. — Balayures de magasin, environ 5 quintaux ;

Crottes et débris de pain de guerre environ 10 quintaux.

Service des fourrages. — Cribures vénales d'avoines, environ 50 quintaux ;

Graines de lin, environ 2 quintaux ;

Résidus de foin et de paille, environ 2 quintaux ;

Balayures de cours, environ 20 mètres cubes.

Les adjudicataires seront tenus de fournir avant toute exécution du marché, soit : un cautionnement en numéraire ou en valeurs sur l'Etat français égal au dixième de la valeur présumée des livraisons à faire pendant le cours du marché, d'après le prix et l'importance approximative fixés au marché, soit une caution personnelle qui s'engagera solidairement à l'exécution des clauses et conditions du marché.

Prix payable avant livraison, avec 5 % en sus pour frais.

Le Receveur des Domaines,

COLLIN,

16, rue Gauthier-de-Châtillon, LILLE.
4366

Etudes de Me MORNECLAEY, LECLERCQ, DEPERNE, REYDET, commissaires-priseurs de la ville de Lille et des communes suburbaines.

VILLE DE LILLE

Hôtel des Commissaires-Priseurs

10, rue Jean-Roisin

VENTE

par suite du décès de M. ANGELLIER, professeur à la Faculté des lettres de Lille.

de sa COLLECTION

D'OBJETS D'ART Chinois et Japonais

Céramiques, bronzes et cloisonnée, bois incrustés et laqués, armures, gardes de sabres, jades et jadites, services d'étain chinois.

ET

TABLEAUX Anciens et Modernes

des Ecoles italienne, espagnole, flamande, hollandaise, anglaise et française.

Gravures, dessins, aquarelles, pastels et gouaches.

Objets d'Art

Faïences, porcelaines, objets en cuivre, bronzes ciselés et dorés, fers forgés, étains, armes, bois sculptés.

MEUBLES ANCIENS

etc., etc.

Les LUNDI 20, MARDI 21 et MERCREDI 22 NOVEMBRE 1911, à deux heures, par le ministère de Me Léonce LECLERCQ, Commissaire-priseur, demeurant à Lille, rue de Turenne, 78, assisté de M. Porlier, expert, demeurant à Paris, 24, rue Chauchat, pour l'art chinois et japonais et de M. Blée, expert, demeurant à Paris, rue de Châteaudun, 53, pour les tableaux, objets d'art, etc., etc.

L. LECLERCQ.

EXPOSITION. — Dimanche 19 Novembre, de dix heures à quatre heures. Chaque jour de vente, de dix heures à midi. — Catalogue à l'Hôtel des Ventes.
17n.4347

Vente rapide de tous fonds de commerce et industrie. Capitaux p. association et commandites. De Rynbach, 6, boulevard St-Denis, Paris. 4362

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Modeleurs

BONS OUVRIERS sont demandés pour Lille. Réponse au bureau du journal, 27, rue de Béthune, Lille, aux initiales R.P.
18n.4363

ON DEMANDE

BONNE D'ENFANTS, de 18 à 20 ans ; Sérieuses références exigées. S'adresser à Mme Vercoutre-Gombert, Pensionnat de Fournes. 17n.4358

AVIS DIVERS

Situations embarrassées sont liquidées amiablement au CONTENTIEUX GÉNÉRAL 61 Rue Nationale, LILLE Tél. 41.25 — 8e Année 61 Carce et de La Chapelle
no.4114

Bureau de Bienfaisance de Lille

ADJUDICATION

de Fournitures

sur soumissions cachetées

Le MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1911, à onze heures du matin, la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance, réunie au lieu ordinaire de ses séances, rue des Fossés, 29, adjugera aux soumissions cachetées les fournitures ci-après désignées, nécessaires au service de ses établissements, pour l'année 1912 sauf pour le lot n° 8 (Fournitures de bureau) qui sera adjugé pour les années 1912, 1913 et 1914.

1. Alcool à 95°, 200 litres ; et Alcool à 90°, 50 litres ;
2. Balais de bruyère, 180 ;
3. Balais de paille de riz, 130 ;
4. Couvertures demi-laine, 500 ;
5. Crétonne écrue en 80 c/m, 14.000 mètres ;
6. Cristaux de soude, 1.500 kilos ;
7. Fagots dits Badoulats, 70.000 ;
8. Fournitures de bureau (pour trois années). (Série de prix) :
9. Huile d'œillette, 250 kilos ;
10. Médicaments, plantes médicinales (Série de prix) ;
11. Molleton, 5.500 mètres ;
12. Moulures en rapin, 10.000 mètres ;
13. Paille d'avoine non coupée, 115.000 kilos ;
14. Rameaux de cheminées, 400 ;
15. Sable blanc, 10 hectol. ;
16. Sapin rouge, 3.000 m. q.
17. Savon dialyane, 240 kilos ;
18. Sucre blanc, 1.300 kilos ;
19. Toile bleue en 105 c/m, 500 mètres ;
20. Toile écrue en 110 c/m, 4.700 mètres ;
21. Toile d'Oxford, 3.000 mètres ;
22. Viande, 18.500 kilos.

Les cahier des charges et conditions sont déposés au Secrétariat du Bureau de Bienfaisance, rue des Fossés, 29.

Les amateurs peuvent en prendre connaissance tous les jours, de dix heures à midi et de deux heures à quatre heures, dimanches et fêtes exceptés.
4367

Bureau de Bienfaisance de Roubaix

ADJUDICATION

sur soumissions cachetées

des FOURNITURES suivantes

Pour l'année 1912

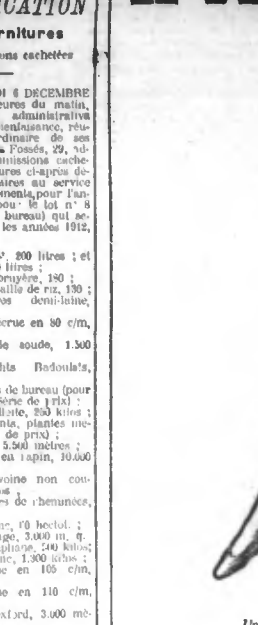
Le LUNDI 4 DÉCEMBRE 1911, à 3 heures de relevée, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, l'Administration procédera à l'Adjudication au rabais des lots suivants :

1. Viande de bœuf ou vache, première qualité, 23.000 kilos ;
2. Lait non écrémé, 10.000 kilos ;
3. Œufs frais du jour, du 1er Mars au 1er Octobre, 8.000 ;
4. Œufs frais du jour, du 1er Octobre au 1er Mars, 8.000 ;
5. Sucre blanc en morceaux réguliers, 800 kilos ;
6. Avoine du pays, 47 kilos l'hectolitre, 4.500 kilos ;
7. Paille de Froment, 3.500 kilos ;
8. Foin de luzerne ou de trèfle, 1.000 kilos ;
9. Charbon pour boulangerie, 90 tonnes ;
10. Toile métisse blanche pour chemises en 80 cent., 19 fils en chaîne, 18 en trame au cent, 2.500 mètres ;
11. Toile écrue pour paillasse en 1 m. 40, 17 fils en chaîne et 16 en trame au cent, 2.000 mètres ;
12. Cretonne croisée à carreaux de couleur en 0.80, 28 fils en chaîne 14 en trame au cent., poids 14 kilos 750 par 100 mètres, 2.600 mètres ;
13. Cretonne de ménage en 80 cent., 23 fils en chaîne, 21 en trame, au cent, poids 15 kilos par 100 mètres, 2.600 mètres ;
14. Colonnade petits carreaux en 1.35 pesant 20 kilos par 100 mètres, 500 mètres ;
15. Couvertures laine beige 2.60 sur 2 m., poids 2 k. 500, 500 ;
16. Layettes 700 ;
17. Drogueries médicinales et médicaments, évaluation 5.361 fr. 31.

On peut prendre connaissance du cahier des charges, des types, ainsi que de la nomenclature des médicaments et leurs prix, dès aujourd'hui au Bureau de Bienfaisance, rue Pellart, 117. 651

PP sur sig. à tous ds. 3 %. PRET Remb. 10 ans. R. d'avance. Pellerd, 30, rue Monge, Paris. no.4159

LE THERMOGÈNE



Un jour Pierrot sentant aux poulions une gêne,
Bien vite s'appliqua la Ouate Thermogène.
L'effet fut surprenant, et notre ami Pierrot
Vit des gerbes de feu jaillir de son goulot.

LE THERMOGÈNE engendre la chaleur et guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES, POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS

C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude

La boîte fr. 1.50 dans toutes les pharmacies du monde

4151

A l'Huîtrière

6, rue Basse, 6, LILLE

Deux mille Huîtres et Escargots sont expédiés chaque jour dans toute la région du Nord. — Demandez notre caissette franco en gare :

50 Huîtres extra . . . 5 fr. ; le cent, 9 fr.
50 Escargots préparés, 4 fr. ; le cent, 7 fr.

TÉLÉPHONE 449

18n.4354

RENSEIGNEMENTS

Surveillance, Enquêtes, etc.
OFFICE DES RECHERCHES
120, rue des Postes, 120, Lille
30n.4150

MILLIONS A PRÊTER sur Titres, Rentes, Crédit National, 14, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison réalise les Prêts en Espèces
no.4101

MESDAMES

Si vous êtes inquiètes pour vos équipements irréguliers, retards ou suppressions, écrivez en confiance à G. LAROQUE, Gde Pharme Spécialiste, 39, Rue Neuve à LILLE, qui vous enverra lettres sur demande. (Ancienne)
no.4066

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

DU

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

COMBINAISONS MIXTES d'ÉPARGNE de RETRAITE et de PRÉVOYANCE

Les plus complètes
Les plus libérales
Les plus attrayantes

POLICES POPULAIRES

depuis 5 fr. par mois

La PRÉVOYANTE et la PRÉVOYANTE-VIE

Sociétés d'Assurances Mutuelles

Entreprises privées assujetties au contrôle de l'Etat.

Siège social : 3, Rue d'Hauteville, PARIS

Bureau de l'Inspection du Nord : 67, rue Nationale, LILLE

4157

SAGE-FEMME de 1re CLASSE

La Maison d'accouchement de MADAME GAUQUIÉ 35, boulev. Bigo-Danel, Lille (tramways H. A. K. P. F.) prend pensionnaire à toute époque pleine et adopte enfants. Maison aéreuse et de confiance, la plus réputée de la région du Nord de la France. Consultations tous les jours, de 9 h. à 6 h. Chambres particulières d'un confort moderne, salle de bains. Situation exceptionnelle. Jardin. Vie de famille. Discrétion d'honneur. Maison recommandée par le Corps médical. no.4084

DÉPURATIVES — PURGATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORISON-MOULIN Nos 1 et 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires. 2 francs. — Exiger la signature et le nom Pilules-Moulin sur chaque boîte. Guérissent aussi *les Maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes,* avec Pommade Dermatique-Moulin, 3 fr. 0 francs. RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et en BONNES PHARMACIES

no.4080

TUMEURS-CANCERS

Traitement par l'Électricité RAYONS X

Institut du Docteur E. DHAINE

LILLE — 4 bis, Rue Royale — LILLE

no.4113

Semelles pour Durillons

et échauffement des pieds

C.-J. VIVIEZ 40

Bandagiste-Orthopédiste

CEINTURES VENTRIÈRES, BAS A VARICES

Téléphone 1361. Catalogue

80, rue Esquermoise, 80, LILLE

no.4077

MESDAMES En cas de Troubles périodiques, de suppression ou de régularités et inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez indéfiniment en quelques jours et sans danger avec une seule PÉRIOGÉNINE M. T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou 5 fr. adressés à M. CATTET, Pharm.-Spécialiste, à St-Amand (Nord).

no.4108

MACHINES A COUDRE

MAISON de CONFIANCE fondée en 1880

Durkopp grande vitesse et autres marques. Atelier spécial de réparations Auguste HAQUET, rue du Marché, 35, Lille — Maison sans succursale no.4184

TITRES COTÉS OU NON Achats, Ventes, Avances MILLOCHEAU, 99, rue Richelieu, Paris. RENS. FRANCO. DEAT. SUR TOUTES DEMANDES. 4364

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois

BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Echantillons, Catalogues franco

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN

no.4072

Feuilleton du 17 Novembre N° 96

La Fée des Bruyères

par Henri GERMAIN

— Ah ! mon cher monsieur Ledru, j'ai le cœur déchiré ; je suis anéanti, désespéré ! Retomber de si haut, perdre si vite un espoir si grand !

— Courage, courage, mon ami, tout n'est pas dit encore.

Puis saisissant la main brûlante de son compagnon dans les siennes, l'huissier le pressa longuement, avec une affection sincère et réconfortante.

— Allons, Paul, reprit-il, ne vous laissez pas abattre ; ne désespérez pas avant de savoir ; comptez sur moi, sur la Providence. Du courage, mon ami !

— J'en aurai, je vous le promets ; mais que de douleurs et de souffrances, mon Dieu ! Ah ! mon existence est un véritable calvaire ! Il y a des heures où je souhaite presque la mort, où j'ose l'appeler comme une délivrance. J'ai tant souffert déjà, depuis huit ans !

— C'est vrai, répliqua Monsieur Ledru, d'un accent d'affectueuse compassion. Mais n'avons-nous pas tous nos soucis, nos chagrins, nos épreuves ? Pour les supporter avec vaillance, il faut élever son âme au-dessus des faiblesses humaines, regarder plus loin et plus haut. La récompense vient toujours à son heure ; il faut savoir attendre.

Tandis que M. Ledru s'efforçait ainsi de relever le courage moral du pseudo Paul Simant, le train arrivait à Paris.

Les deux compagnons, dès leur sortie de la gare, prirent un fiacre et se firent conduire à l'hôpital Saint-Antoine. Ce n'était pas jour de visite ; ils durent parlementer avec le concierge pour être autorisés à pénétrer dans l'établissement.

Encore fût-ce sous la réserve qu'ils s'adresseraient à la direction ou à l'interne de service, sans chercher à monter dans les salles.

Un instant après, ils se trouvaient en présence du jeune médecin de garde et lui exposaient leur désir de voir le notaire.

— Avec la meilleure volonté du monde, cette visite est absolument impossible, messieurs, leur répondit l'interne. D'ailleurs, elle serait de toute inutilité, croyez-moi.

— Pourtant, monsieur, voulut insister Paul Simant, il s'agit d'intérêts très graves. Si Me Bataille pouvait seulement répondre quelques mots à nos questions, il nous éviterait certainement à éviter un malheur qui menace l'un des nôtres.

— Je vous crois, monsieur. Aussi vais-je vous éclairer complètement sur le véritable état du blessé dont vous me parlez. Il est justement dans mon service. Actuellement, il se trouve placé dans une petite salle spéciale, en compagnie de trois autres personnes, grièvement atteintes comme lui. L'entrée de cette salle est rigoureusement interdite par l'ordre du médecin en chef. M. Bataille est atteint d'une fracture très grave de la base du crâne, près du rocher qu'on croit brisé. Jusqu'à présent, il nous a été matériellement impossible de procéder à un examen approfondi, par suite de la grande faiblesse de ce blessé ; il a perdu beaucoup de sang. Il n'est pour ainsi dire pas sorti du coma depuis son accident. Vouloir provoquer le moindre effort de son cerveau serait le tuer probablement.

— Dans combien de temps pourrons-nous alors être rassurés sur son état, le voir peut-être ? demanda M. Ledru.

— Ma foi, monsieur, il m'est bien difficile de le prévoir. Cependant, revenez dans une huitaine de jours, il faut espérer que les nouvelles seront meilleures.

— Merci, monsieur.

Et l'huissier entraîna son compagnon, dont l'attitude désolée le navrait d'autant plus qu'il se sentait impuissant à le consoler.

Dès qu'ils se retrouvèrent dehors, les deux hommes s'arrêtèrent d'une même mouvement indécis.

— Que faire maintenant ? dit Paul d'un accent altéré. Notre dernier espoir se trouve détruit par ce nouveau malheur !

— Une seule personne pourrait encore nous renseigner, repartit M. Ledru.

— Qui donc

— Votre cousin, M. de Roberville.

— Ah ! mais je ne veux, ni ne puis l'aller voir. Ce serait trahir odieusement le secret de mon existence, et, du même coup, aggraver sans doute les dangers qui menacent Marie-Louise.

— C'est très juste, aussi n'aurez-vous pas à tenter cette démarche compromettante. J'irai seul chez M. de Roberville.

— Quand cela ?

— Dès aujourd'hui, tantôt, lorsque nous aurons déjeuné, car nous n'avons pas le droit de négliger nos besoins physiques. Vous, mon ami, nous allons rentrer à l'usine, jeter un coup d'œil aux affaires les plus pressantes ; nous nous rendrons ensuite rue Vivienne. Je monterai chez M. de Roberville qui, s'il est contusionné, doit se trouver chez lui. Vous m'attendrez dans un café des environs.

Georges de Chandenay ayant approuvé ce programme, les deux hommes retournèrent à l'avenue Parmentier.

Vers deux heures de l'après-midi, sans avoir perdu un seul instant, ils arrivaient rue Vivienne.

Le pseudo Paul Simant se dirigea vers l'un des cafés situés en face de la Bourse, tandis que M. Ledru montait chez Jacques de Roberville.

Introduit au salon, l'huissier trouva le coulissier habillé, prêt à sortir.

Sans laisser deviner pourtant son étonnement, il s'assit, sur l'invitation de son hôte, et commença :

— Vous ne reconnaissez sans doute, monsieur ? Nous nous sommes rencontrés déjà en de tristes circonstances.

— En effet, répartit gravement le coulissier. Et, cette fois encore, vous me trouvez dans un désarroi d'esprit causé par de très récents chagrins personnels.

— Voulez-vous parler du terrible accident dont vous avez failli être l'une des victimes ? insinua l'huissier, saisissant l'occasion qui plaçait immédiatement l'entretien sur le terrain souhaité.

— Oui et non. Certes, cet accident est épouvantable. Il vient de frapper une personne qui m'est excessivement sympathique, et dont l'existence révélait en ce moment une importance extrême, une nécessité primordiale pour le règlement de mes affaires de famille.

— Vous parlez sans doute de Me Bataille ?

A ces mots, Jacques de Roberville eut une rapide contraction des traits.

— Est-ce que vous le connaissez ? demanda-t-il.

— Oui, un peu. J'ai eu l'occasion de le voir, de causer avec lui des affaires de feu M. de Chandenay.

— Ah ! si seulement le coulissier, dont l'étonnement dégénérait en une inquiétude visible.

Cependant, il chassa vite cette impression, et continua, se promettant d'être prudent :

— Alors peut-être devinez-vous, sans de longues explications, à quels chagrins, à quels soucis je faisais allusion tout à l'heure.

— Je crois, en effet, les connaître en partie. Ne s'agit-il pas du règlement de l'héritage du malheureux que nous avons conduit ensemble à sa dernière demeure ?

— C'est cela même. Me Bataille était venu à Paris pour liquider cette situation. Tout semblait marcher au gré de nos désirs communs, lorsque la catastrophe de Saint-Mandé est venue subitement suspendre ses opérations de la façon la plus tragique, et peut-être remettra tout en question. Le pauvre notaire est blessé mortellement.

— Je le sais.

— Or, si j'en dois croire les premiers rapports médicaux, les douloureuses prévisions de la science, le malheureux, s'il survit à son horrible blessure, ne pourra parler avant un mois au moins.

— C'est navrant, appuya M. Ledru.

Puis après un instant de silence, durant lequel M. Ledru examina très attentivement, sans en avoir l'air, les attitudes et le physionomie de son interlocuteur, il reprit :

— Comment Me Bataille aurait-il pu procéder à la liquidation de la succession de Chandenay en l'absence de l'unique héritière ?

— L'absence de l'héritière ? parut s'étonner le coulissier. Qui donc a pu vous dire cela, monsieur ?

— Mais je ne sais pas au juste, je ne me souviens pas très bien. Cependant, je croyais mademoiselle de Chandenay disparue, !

— Quelle erreur, ou plutôt quelle calomnie ! s'écria Jacques de Roberville avec une feinte indignation.

— Oh ! pourquoi parler de calomnie ? Qui donc saurait se permettre des insinuations fâcheuses sur votre compte. Il faut croire plutôt à une erreur.

— Trop grave pour n'être pas appréciée sévèrement. Mademoiselle de Chandenay, Marie-Louise, est bien vivante, soyez-en convaincu. Elle n'a jamais été en état de disparition. C'est moi qui l'ai recueillie lorsque sa pauvre mère dut être internée après avoir perdu le raison. J'ai fait élever cette enfant à mes frais.

— Où donc ?

— Mais je n'en fais pas mystère : c'est à Nogent-sur-Marne.

— Vraiment ?... Voilà qui me fait plaisir pour cette pauvre fillette. Je la croyais seule au monde, isolée, perdue.

— Oh ! monsieur, c'est mal connaître mes sentiments familiaux. J'ai le souci des devoirs, croyez-le. Dès le premier jour, ma sollicitude la plus affectueuse fut acquise à la pauvre petite, que je dus considérer comme une orpheline. Je l'aimais autant que si elle eût été ma fille.

Cette protestation, prononcée d'un ton indigné, légèrement emphatique, fit sourire en dedans l'usinier.

« Quel comédien ! pensa-t-il en fixant son regard froid sur le coulissier ; il est décidément fort ; il faut jouer serré avec lui. »

— Ainsi, reprit-il, cette enfant est à Nogent-sur-Marne ?

— Du moins elle y était encore hier, rectifia très vite Jacques de Roberville.

— Que voulez-vous dire ?

(A suivre).